

QUATORZE CENTS PIASTRES, les 8 par 100 formeront donc, si nous sommes payés, la somme de CENT DOUZE piastres.

En même temps, nous organisons une souscription dans le même but afin de permettre à tous nos abonnés d'offrir leur obole. En outre du prix d'abonnement à la *Gazette des Campagnes*, nous rendrons compte des argents souscrits.

Amis lecteurs, concourez à la bonne œuvre, montrez-vous généreux.

Nous publierons dans chaque numéro, le nom des personnes qui ont payé leur abonnement, le montant payé, la part qui revient aux colons; en outre le montant des souscriptions payées, à part l'abonnement, ainsi que le nom des souscripteurs. A mesure que les souscriptions rentreront, nous les ferons tenir aux curés des paroisses éprouvées, et nous ferons connaître aux souscripteurs l'usage qui en a été fait. La souscription sera ouverte jusqu'au 15 mai prochain.

FIRMIN H. PROULX,

Editeur-Propriétaire de la
Gazette des Campagnes.

CAUSERIE AGRICOLE

LA SAISON

La belle saison arrive à grands pas, la neige qui, pendant notre long hiver, a couvert le sol et endormi la végétation, disparaît avec rapidité sous les ardeurs du soleil printanier. La chaleur commence à remplacer le froid et le long engourdissement de la nature touche à sa fin. Comme la végétation, le cultivateur s'est reposé. Après le charroyage de son combustible, le battage de ses grains et l'entretien de ses bestiaux, la culture l'a laissé libre de ses actions. Ce repos relatif ne lui a pas été nuisible, au contraire, il en a usé pour réparer ses forces et acquérir une vigueur nouvelle en prévision des futurs travaux du printemps. Ses animaux de travail n'ont pas moins profité du temps d'arrêt qui leur était accordé. Plus frais et plus dispos, ils sauront résister plus facilement aux fatigues auxquelles ils vont bientôt être soumis.

La neige n'a donc plus qu'à disparaître complètement et la température qu'à devenir plus douce. Mais les quelques jours d'attente que l'agriculteur doit encore subir ne peuvent être perdus, ils sont trop précieux. En prévision des grands travaux qui se préparent, il doit tout préparer pour que l'ouvrage n'éprouve aucun retard; car le temps est précieux surtout à l'époque des semailles. Dès l'instant que la neige a disparu les travaux doivent être faits avec dextérité sous le climat du Canada et un retard de quelques jours peut influer défavorablement sur toute la végétation.

Les praticiens n'ignorent pas la nécessité d'éviter tous les retards possibles, mais bien peu savent en prendre les moyens. Il n'est pas rare de voir des arrêts souvent répétés pour la réparation de quelques parties importantes des harnais ou des instruments. Avec un peu de prévoyance on évitera ces arrêts forcés, et c'est en ce moment que nous devons pratiquer cette sage prévoyance.

D'ici au commencement des semailles, le temps sera précieusement employé à visiter tous les instruments de culture et les harnais. On examinera avec détail quelles sont les améliorations à y apporter et les réparations à y faire. Pour les raccommodages faciles, il n'est pas nécessaire d'avoir recours à l'homme du métier, une main habile dans la famille suffit pour les exécuter d'une manière convenable.

Mais pour les réparations plus difficiles, la science d'une main exercée est nécessaire. On aura donc recours au forgeron, au charron et au sellier, suivant les améliorations ou les raccommodages que l'on voudra faire exécuter. Dans ce cas, il faut être les premiers rendus. Quand arrive l'époque des travaux, les abords des boutiques et des ateliers sont encombrés d'instruments de toute espèce qui attendent là pour être réparés. L'attente est souvent longue, parce que l'artisan ne peut suffire à la besogne et, comme de juste, les derniers arrivés sont forcés d'attendre et quelquefois d'attendre trop longtemps pour l'intérêt du propriétaire.

Soyons donc les premiers à reconnaître les réparations à faire exécuter et prenons les moyens qu'elles le soient le plus tôt possible; mieux vaut être prêt avant le temps qu'après. A ce sujet, ne suivez pas trop les allures de votre voisin, s'il n'est pas actif, soyez-le pour votre intérêt, mais s'il a beaucoup d'activité ayez-en encore plus si c'est possible.

Dans quelques cultures, on choisit ordinairement le commencement d'avril pour faire son inventaire. Chaque année, à la même époque, le propriétaire insère dans un livre spécial le montant détaillé de tout ce qu'il possède et de tout ce qu'il doit. L'utilité de ce travail saute aux yeux, il jette une grande lumière sur la culture des années précédentes et permet d'en comparer les résultats. Le cultivateur qui fait un inventaire verra toujours avec certitude s'il est sur la voie du succès ou s'il court à sa ruine, et avec cette connaissance il pourra prendre les moyens d'augmenter ses produits ou de diminuer ses dépenses si la chose est possible.

Mais l'inventaire annuel a encore un autre avantage que l'on perd trop souvent de vue. Comme, dans ce travail, il est nécessaire d'insérer en détail tout l'avoir de l'exploitation, animaux domestiques, instruments et outils de toute espèce, harnais, etc., on voit si tous ces objets existent en quantité suffisante pour les besoins de la culture, si, depuis l'année précédente, il n'y a pas eu de diminution notable dans le nombre et la qualité; et, dans tous les cas, on trouve sans effort la voie que l'on doit suivre pour l'augmentation et l'amélioration du matériel agricole. Enfin, c'est encore dans cette revue que l'on remarque le plus sûrement possible toutes les réparations à faire exécuter, lors même que ces réparations seraient peu importantes. Or, comme on a le crayon à la main, il n'est pas difficile d'insérer sur une feuille spéciale, que nous pourrions appeler *aide-mémoire*, tous les instruments qu'il est urgent de réparer.

Il n'est pas nécessaire d'attendre qu'un instrument ou un attelage soit complètement brisé ou hors de service pour songer à le faire réparer. L'usure ne se fait que graduellement et il n'est pas difficile de s'apercevoir de l'affaiblissement des parties les plus exposées à la détérioration. Alors, aussitôt que l'on remarquera cet affaiblissement, il faudra faire les raccommodages nécessaires, lors même que l'instrument ou l'attelage pourrait encore résister pendant quelque temps. C'est pour avoir négligé ce conseil que souvent on se trouve arrêté au plus fort des travaux pour faire des réparations d'absolue nécessité.

Il est très peu de personnes qui aient pensé à calculer les pertes qu'occasionnent ces arrêts intempestifs; néanmoins, si on le faisait on serait surpris des pertes qu'on y découvrirait. En effet, qu'une partie importante de la charrue, de la herse, de la voiture ou de l'attelage se brise, aussitôt hommes et animaux sont forcés de discontinuer leur travail, il faut transporter l'objet brisé chez le forgeron, le charron ou le sellier. Une demi-journée passe rapidement dans des al-